



Lettre no 3 - Vevey, août 2019

Bonjour à toutes et à tous !

La vie est faite de rencontres et de séparations. Je le savais avant de partir ; j'ai essayé de m'en convaincre une année durant... Mais rien n'y fait, les rencontres à Madagascar ont été tellement belles que la séparation a nécessairement eu sa part de déchirement. Retournons alors – si vous le voulez bien – quelques mois en arrière, quand je vivais encore à Imerinkasinina, dans mon village de brousse dépourvu de fête des vigneron.



*Arc-en-ciel sur la maison d'une collègue.*

## Tsiroanomandidy : Le déclin

Je vous avais laissé-e-s en mars dernier, à l'aube d'incroyables aventures. Peu après ma dernière lettre de nouvelles, j'embarquais en effet dans un voyage un peu fou, à l'ouest de Tana, dans une bourgade au doux nom de Tsiroanomandidy. L'ensemble des écoles FJKM s'y réunissait pour célébrer les « journées des écoles », au cours desquelles se sont déroulés des concours de danses, de discours, ainsi que des joutes sportives aussi diverses que variées. Nos élèves n'ayant pas les moyens de faire le trajet jusque-là, l'école a décidé d'envoyer une simple délégation de profs d'Imerinkasinina. Et nous avons profité de cette belle occasion pour nous rendre à destination en faisant quelques détours par des lieux soi-disant « touristiques » !

Voyager avec des Malagasys, ça change drastiquement la manière que l'on a de voir du pays. Déjà parce qu'on loge dans des écoles, et que l'on mange matin-midi-soir

dans des gargotes de bord de rue parfois... surprenantes (osons le terme). Mais notre troupe un peu hétéroclite s'est également faite inviter à de nombreuses reprises chez l'habitant-e ! Eh oui, le combo multiculturel d'un Suisse accompagné de locaux, se baladant gaiement en brousse, ça marche du tonnerre. Se retrouver ainsi, au beau milieu de la campagne, chez des paysan-ne-s nous ayant ouvert leur porte pour venir déguster leur café fraîchement cueilli, c'était purement magique ! Le confort semblait n'être qu'un lointain souvenir, mais il avait été remplacé par de beaux moments de rire, des paysages à couper le souffle, des discussions interminables sur la politique locale, des lavages au puits, des parties de basket contre des élèves surpris-e-s de voir un vazaha débarquer dans leur école, ou encore des sessions de natation dans un geysier...

Ces moments insolites ont eu définitivement raison de la barrière culturelle qui me séparait de mes collègues. On venait de se mettre au même niveau, de faire voler en éclats les différences sociales qui pouvaient encore nous séparer. Et on profitait tou-te-s pleinement de ces aventures qui nous étaient données de vivre. Alors quand nous sommes arrivé-e-s dans la ville de Tsiroanomandidy, et que l'on m'a proposé - en tant qu'envoyé - de loger à l'hôtel, évidemment que j'ai refusé. Impossible de lâcher mes collègues à ce moment. Mais je ne vous raconte pas la tête des enseignant-e-s des autres écoles quand j'ai débarqué dans la salle de classe transformée en dortoir pour l'occasion...



*Concours de danse aux journées des écoles FJKM.*



*Mamy, Meja, Mihaja et moi à Tsiroanomandidy.*

### **Andasibe, ou Imerinkasinina en vadrouille**

Après mars il y a eu avril, et en avril il y a eu Andasibe ! La récolte de fonds ayant été très fructueuse, et toute l'école plus qu'enthousiaste à l'idée de découvrir une forêt primaire et ses lémuriens, l'organisation de notre course d'école a été relativement facile. Nous sommes donc parti-e-s les 15-16-17 avril, joyeusement, à 106 personnes entassées dans des taxis-brousse. Direction l'est cette fois-ci ! Dans les véhicules, l'ambiance est de la partie. Pour la plupart des élèves, c'est une première ! Certain-e-s n'avaient encore jamais quitté leur village,

alors dans les bus ça chante à tout va, ça rit, ça s'exclame, ça s'étonne et surtout ça pose des myriades de questions ! Tant mieux, je me suis justement installé au milieu de notre bringuebalant véhicule. « Oh, comme elle est immense cette forêt ! C'est encore plus grand Andasibe ? » Je me souviendrai toujours de ces yeux émerveillés qui m'entouraient, guettant les moindres changements dans le paysage, au fur et à mesure que nous nous approchions des grandes forêts de l'est.

Dans le parc de Mandraka, la riche faune de Madagascar se présente sous son plus beau jour. Les élèves sont au taquet, ils notent scrupuleusement les explications des guides et listent les espèces de caméléons, lémuriens, serpents, grenouilles que l'on peut trouver dans le coin. Dans le parc national d'Analamazoatra, on joue un peu à cache-cache avec les indris-indris (les plus grands des lémuriens), qui se laissent finalement trouver, pour le plus grand bonheur des jeunes et des moins jeunes.

Mais au-delà d'avoir permis aux élèves de découvrir ce havre de nature tellement endémique de Madagascar, d'avoir ouvert de nombreuses discussions sur l'importance de préserver ces si belles et sauvages forêts, l'aventure a surtout été humaine. Ces journées passées avec toute l'école m'ont permis de mieux connaître et comprendre ces enfants, qui ont fait résolument partie de mon quotidien sur l'île Rouge. On a chanté, mangé, dansé ensemble. J'ai beaucoup appris sur le style de vie « à la malagasy », étant au début un peu dubitatif quant à notre organisation. Etonnement qui s'est vite transformé en émerveillement, quand on commence à réaliser que tout le monde y met du sien, et que même sans consignes particulières le repas finit par se cuire, la vaisselle par être lavée et le programme par être finalement tenu. C'est sympa de sortir de notre vision suisse de l'organisation. Tout en faisant le plein d'anecdotes !

### **Sweet Home**

Vous le comprenez, ces derniers mois passés à Madagascar ont été placés sous le signe de l'intégration



*Départ pour Andasibe !*



*Un des lémuriens observé à Andasibe.*

et de la vie communautaire. En rentrant un jour de la capitale, Tana, je rencontre dans le taxi-brousse une famille qui m'invite à boire le café chez elle, dans son village d'Anjeva, à une trentaine de minutes à pied de chez moi. Très vite, nous nous lions d'amitié, et je passerai les samedis suivants à les visiter, à organiser avec eux des sorties pique-nique dans la campagne ! A Pâques, j'aurai même la chance d'assister au baptême de leurs enfants. Et quand je réalise, lors du repas, que je suis le seul invité ne faisant pas partie de la famille, l'honneur ne s'en retrouve que décuplé.



*Cherchez le vazaha (mais ne cherchez pas trop longtemps quand même...).*

fique de voir autant de motivation, alors qu'en parallèle ils et elles doivent assumer de jeunes enfants, cultiver un potager et continuer de se former.

Alors de mon côté j'essaie aussi d'être à la hauteur, et en cela je peux compter sur mes nombreuses années d'études scientifiques à l'université. Je remarque que les cinq années qu'ont duré mon master me donnent un immense recul sur l'utilité des maths dans la vie de tous les jours. Je n'hésite pas à adapter le programme, le façonner pour qu'il parle à mes élèves. Le défi est de taille, la barrière de la langue, la disparité des classes, le manque de notions de base me poussent à simplifier mon cours, à n'utiliser que des objets issus de ma cuisine pour mes expériences de physique, à faire sauter des fusées au bicarbonate homemade dans la cour du collège pour démontrer l'intérêt des réactions chimiques, et à découper des origamis pour illustrer le cours de maths sur les symétries. Je discute souvent de sciences et de pédagogie avec mes collègues, chacun-e apprend des autres. Je suis bluffé par leur curiosité sans limite, cette envie d'apprendre, d'aller toujours plus loin, qui leur font me poser – sans trop de complexes – quantité de questions. C'est peut-être aussi ça qui m'a fait me sentir si vite chez moi, à Madagascar. Tout le monde a joué le jeu, mon entourage a profité de ma présence et m'a fait m'y sentir terriblement utile.



*Le baptême de Tiako, la fille de mes ami-e-s d'Anjeva.*

Il y a quelques chose d'un peu fou de vivre ainsi à Madagascar. A Imerinkasinina je commence à être perçu comme un villageois : je m'investis dans l'Eglise, je cuisine une toute nouvelle recette de manioc au chocolat pour soutenir l'école, je rencontre des ami-e-s en faisant mon marché, et je me balade souvent entre les rizières avec des parents d'élèves, désireux de m'apprendre toutes les subtilités de l'agriculture locale. Pourtant, je reste éternellement un vazaha, un étranger occidental, et ça se voit de loin. Pour l'anecdote, le 26 juin dernier lors de la fête de l'indépendance, j'étais le seul blanc parmi une immense foule de jeunes gens venus des quatre coins de la région pour assister à un concert à Anjeva. Le mot s'est passé, tout le monde a appris mon prénom. Et dans la rue on me saluait à tout va... « Bonjour monsieur Alexis ! ». Je ne connaissais personne mais tout le monde semblait me connaître... Drôle d'impression !

## Et le job dans tout ça ?

A l'école, c'est plutôt ma vision de l'enseignement, et ma vision du monde en général, qui continuent à me distinguer de mes collègues. Leur approche très humaine, proche des élèves, m'inspire énormément. J'admire la vocation qui anime Meja, Holy, Mamy, Hery, Mihaja, Rinah et tou-te-s les autres enseignant-e-s. Malgré les retards de salaire, leurs situations parfois précaires, ils continuent de se donner à fond pour leurs cours. Et c'est juste magni-



*Fitia, mon élève de 4<sup>e</sup>, en train de dessiner les ombres et pénombres au tableau.*

## Réflexions

« Le jour du grand départ se rapproche, ces temps tout se passe très vite. J'ai vraiment de la peine à dire si je suis content ou non de rentrer au pays. Une moitié de moi-même se réjouit énormément de retrouver les ami-e-s laissé-e-s en Suisse, les personnes proches, la famille... Et pendant ce temps, l'autre moitié contemple les collines environnantes, se réjouit d'un bon sirop bu au coucher de soleil et embrasse cette vie simple mais profonde à deux bras.

Oui, c'est vrai qu'ici, on ne peut jamais être véritablement « chez soi ». Le vazaha que je suis ne peut pas sortir de sa qualité d'étranger. Ça se voit dans les yeux de celles et ceux qui m'observent quand j'entre dans un taxi-brousse ou quand je traverse le village d'Anjeva.

A Mada, on est obligé de vivre l'aventure comme elle vient, sans pouvoir se reposer sur son confort. Il faut accepter. Accepter d'être différent pour pouvoir se donner à fond. Ici et là, les gens me regardent, mes actes surprennent et les Malagasy viennent chercher la discussion. [...] On apprend et on enseigne de manière si quotidienne que ça en devient naturel. »

- Extrait de mon journal de bord



Imerinkasinina : une véritable famille.

## Opération projets

En mai et en juin, tout coule de source. Je ne mange pratiquement plus jamais seul, les invitations se succèdent et tout le monde profite de mes derniers mois de présence sur l'île pour discuter un max. Les enfants des enseignant-e-s arrivent maintenant à dire mon prénom, et je suis toujours accueilli dans les maisons à grand renfort de « B'jour m'chieur Alekchy !! ». Bref, je vis dans un monde où flotte une sorte de bonheur indescriptible, seulement brisé par une réalité quotidienne qui s'avère parfois rude.

Je repense souvent à une phrase que m'avait sorti l'ambassadeur suisse, lors d'une réunion helvétique à Tana un peu avant Noël. « Quand on se voile la face, quand on accepte la misère, on en devient complice. » Depuis mon arrivée à Imerinkasinina, j'ai vu des choses que j'aurai préféré ne jamais connaître. Mais maintenant que je commence à appréhender la réalité de mes élèves, j'ai envie de faire tout mon possible pour améliorer leurs conditions de vie. Et puisqu'il ne reste que deux mois, autant le faire sans plus attendre.

On lance ainsi avec l'école un projet de brossage de dents. Régulièrement, un-e enfant ou deux ne peuvent pas suivre le cours, des douleurs à la mâchoire étant trop fortes. Une bonne manière de comprendre pourquoi, en Suisse, nous portons autant d'attention aux dents ; c'est précieux et ça peut faire bien mal. Les multiples visites

chez le dentiste scolaire étant petit-e-s prennent subitement un sens... Ici les élèves manquent cruellement de prévention, n'utilisent pas de dentifrice (trop cher) et ne se brossent pas régulièrement les dents. Bref, il y a bien quelque chose à faire dans le domaine.

En me renseignant auprès de dentistes en Suisse et en naviguant sur cette magnifique ressource qu'est internet, j'apprends que le bicarbonate de soude, bien meilleur marché que le dentifrice, peut s'y substituer si on ne l'emploie pas trop fréquemment. Après concertation avec les collègues, nous convenons d'organiser une séance « prévention carie », durant laquelle nous sensibilisons les enfants aux risques des aliments sucrés qui foisonnent



Mme Hery fait de la prévention caries devant sa classe de CP1.

à l'épicerie. Depuis lors, nous avons également organisé des « séances brossage de dents supervisées » où l'école met à disposition du bicarbonate. Histoire que les élèves prennent les bons réflexes ! Et qui sait, peut-être transmettent les bonnes habitudes à toute la famille !



*Des élèves très heureux-ses de découvrir les plaisirs de la baignade !*

### **Voan-dalana, le dernier projet**

Les projets se suivent et ne se ressemblent pas. Avec les collègues, on est chaud pour mettre sur pieds tout ce qui nous passe par la tête : on organise des sorties piscine au « relax garden » en contrebas du village, les séances cinémas des jeudis midi battent leur plein, j'ai transformé ma maison en bibliothèque éphémère avec des livres collectés à droite à gauche...

Parmi ces projets, il en est encore un qui me tient tout particulièrement à cœur : la réalisation d'un clip avec les élèves. Ils et elles savent si bien danser, ce serait dommage de ne pas immortaliser un minimum ce talent avant mon départ. A peine je leur parle de mon idée, la vague de motivation déferle. « Ah bon, ce n'est pas juste à la télé qu'on peut faire des clips ? ». Non non, on va essayer avec les moyens du bord. Une caméra, une bonne musique entêtante et c'est parti pour plusieurs heures de film dans le village.



*La classe de 4<sup>e</sup> prête à lancer le tournage !*

Résultat : une séquence vidéo de 5 minutes, dont le but est de mettre en valeur les élèves, mais aussi de présenter mon village et le déroulement d'une journée à l'école d'Imerinkasinina. Pour le souvenir. Pour garder une graine de la route (voan-dalana comme on dit par ici), et ramener ces souvenirs, l'énergie de mes élèves, avec moi dans mes bagages.

Pour information, ledit clip est toujours disponible sur mon blog, et je risque fortement de le présenter lors de mes cultes de retour et autres présentations de mon séjour à Mada !

### **La rosée du crépuscule**

Et voilà. Après tout ce que j'ai vécu ici, difficile de croire qu'il y a une fin possible. Le retour en Suisse, sa culture, son confort, est inexorable. Mais malgré la proximité du départ, rien n'est fini. Le samedi 6 juillet, la veille de mon culte de départ, le drame survient. Je croyais avoir tout vécu, mais Madagascar me rappelle que la vie est un don, un cadeau qui peut être repris à tout moment. En buvant un dernier café avec ma directrice, son mari s'en va faire quelques réparations sur sa voiture. Qui le lâche. Et le précipite, sous nos yeux, dans le ravin. Ma directrice crie, moi je ne comprends pas. Comment est-ce possible de finir cette année ainsi ? La voiture a fait 15 mètres de chute libre, s'est retournée sur le toit. Avec quelques villageois, nous essayons tant bien que mal de l'en dégager. Il a les côtes brisées, et décédera dans les embouteillages, sur la route de l'hôpital.

Que faut-il faire ? Ai-je le droit de rentrer dans ces conditions ? Je réalise que la machine est lancée, toute l'école m'a prévu une fête de départ, mes affaires sont déjà en partie retournées en Suisse. Je n'ai plus le choix, je dois vivre mon culte d'au revoir l'esprit scindé en deux. Pendant qu'une moitié de mon cerveau m'envoie encore et toujours ces images horribles, l'autre plane un peu : tou-te-s ces élèves, quels que soient leur religion, leur temps de marche jusqu'à l'église, ils et elles sont venus pour me voir dans ce qui est mon dernier culte à Madagascar. Après que les paroissien-ne-s ont repris en cœur « ce n'est qu'un au revoir mon frère », c'est mon tour, je me lance dans un discours en malagasy. Tout le monde sourit à mes quelques touches d'humour, d'autres pleurent. C'est le déluge d'émotions contradictoires.

Lundi, les élèves ont apporté de chez elles et de chez eux de quoi faire un grand repas à l'école. Ces bouilles absolument adorables, arborant pour l'heure encore de grands sourires, me donnent joie et force. Maintenant que je suis sûr de rentrer, je dois faire la part des choses, vivre pleinement ces moments de bonheur que m'offrent ces élèves avec qui j'ai tant échangé. Mardi, je remets les clefs de la maison, monte au collège pour partager l'ultime repas avec les collègues. Les discours s'enchaînent,



L'église et le village d'Imerinkasinina vus par drone.



Les dernières photos avec les élèves...

prennent la parole celles et ceux qui le peuvent. On réalise tou-te-s que l'on a vécu des aventures folles, qu'en une année nous avons pu lier des liens forts et que nous avons pu mener de grands projets, qui sont beaux à voir.

Il est temps de faire les derniers adieux, passer dans les classes, prendre dans les bras ces élèves que j'admire tant, qui ont surpassé leurs difficultés du français, des maths, de la physique, pour m'offrir une première année d'enseignement majestueuse. Il ne me reste plus qu'à les motiver, à les encourager à croire en elles et en eux et en leurs compétences. Sortir des préjugés et vivre leurs rêves.

Le taxi m'attend dehors, on est dans le cliché, une foule d'enfants entoure la voiture, pour dire un dernier au revoir au vazaha d'Imerinkasinina, monsieur Alexis qui s'en retourne au pays, si loin, par-delà les mers, là où les montagnes sont si hautes. Tsy misy veloma mandrakizay fa veloma mandrapihona Madagasikara.

Encore un immense merci à vous qui avez pris le temps de lire mes lettres de nouvelles, mon blog, qui m'avez écrit des messages ou pensé à moi depuis la Suisse et ailleurs.

Merci d'avoir suivi ces aventures hautes en couleur, et d'avoir mis en lumière – par votre intérêt – ce beau village d'Imerinkasinina. Et d'avoir vous aussi emporté votre part de Madagascar dans vos souvenirs.

Au plaisir de vous croiser prochainement,

Alexis Martin

### La suite ?

Alexis Martin a terminé son engagement à Madagascar mais DM-échange et mission y poursuit ses activités. Pour plus d'informations sur les projets et envoyé-e-s : [www.dmr.ch/madagascar](http://www.dmr.ch/madagascar).  
Merci de continuer à nous soutenir : votre aide est précieuse (CCP 10-700-2, projet no 148.7141).

### Une animation ?

Alexis est à disposition pour une conférence, un témoignage ou toute autre animation. Pour l'inviter, n'hésitez pas à nous contacter à [animation@dmr.ch](mailto:animation@dmr.ch) ou au 021 643 73 99.